

## *Onfray encore un effort pour être ... philosophe*

Quel homme sympathique ce Michel Onfray. Tout sourire, le verbe haut, ne reculant pas à apostropher les patapoufs, à culbuter les idoles, à dégonfler les baudruches. Homme de gauche, à la gauche de la gauche même, n'omettant jamais de rappeler ses origines modestes, de défendre les petites gens. Quelle verve, quel charisme, vraiment.

Alors nous vient l'idée de l'aider un peu ce cher Michel Onfray. Oui, aidons-le à se hisser au rang des philosophes, nul doute que nous aurions tous à y gagner. Ô, c'est qu'il ne lui manque pas grand-chose, un presque rien. Ne dit-il pas lui-même qu'il faudrait poursuivre ce que Sartre avait initié sous le vocable de « psychanalyse existentielle ». Sartre qui a écrit les 600 pages de *L'Être et le néant* pour nous montrer que le sujet ne coïncide décidément jamais avec lui-même, qu'il reste divisé, coupé à jamais de sa propre identité.

Il vous faut franchir le pas Monsieur Onfray, vous y êtes presque. Parce que ce sujet divisé, refendu, clivé, c'est la découverte de Freud. C'est le sujet du désir, le sujet de l'inconscient qu'a su débusquer Freud en écoutant ses patients (et quel talent ne lui prêtez-vous donc pas, disant qu'il le faisait tout en dormant, un formidable génie finalement ce Freud, vous voyez, vous y êtes presque).

Plus sérieusement, c'est que la question aujourd'hui n'est plus du tout d'opposer la psychanalyse et la philosophie. C'est ce qui fait de vous Michel Onfray, un homme du passé, résolument. Il ne s'agit plus en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle d'opposer philosophie et psychanalyse. Quel philosophe contemporain sérieux ne dira jamais qu'il peut désormais penser sans tenir compte de l'apport de Freud. Le sujet freudien, celui de l'inconscient, hante désormais toute philosophie véritable. C'est même à ce trait que l'on reconnaît désormais les grands philosophes, ceux qui deviendront des classiques pour les siècles à venir. Comment refuser Freud, refuser la théorie du sujet que l'on construit désormais à partir de lui, refondant ainsi la philosophie à tout nouveau frais. Ce refus, ce rejet, cette forclusion, c'est ce qui fait que vous n'êtes pas, Michel Onfray, du moins pas encore, philosophe. Tout au plus un sophiste, et on n'en manque guère par nos temps désorientés, on ne vous apprend là rien.

Onfray nous fait ainsi songer à un homme qui aurait découvert, seul dans son coin, en autodidacte, que la Terre décidément n'est pas plate. Il faut annoncer la nouvelle, la rependre, informer l'opinion de toute urgence. Grande découverte certes, démonstration à l'appui. Mais cet homme, se confrontant aussitôt à ses pairs, s'entend dire que non seulement cela on le savait déjà, mais qu'en plus un dénommé Copernic avait déjà, et il y a fort longtemps, démontré plus encore : la Terre n'est

plus le centre de l'univers, mais tourne sagement autour du Soleil. Mais oui, Monsieur Onfray, tout ce que vous dites de Freud est non seulement déjà connu de tous, mais tous en ont pris acte, et pensent de ce fait déjà bien loin devant vous.

C'est que Michel Onfray ne veut rien savoir de la découverte (révolution proprement copernicienne) de l'inconscient par Freud. Une telle « passion de l'ignorance », si elle était conséquente et naïve, mériterait même une invitation à déjeuner (c'est ce que faisait Lacan quand il rencontrait un sujet animé d'une telle passion, passion au fond assez rare). Sauf qu'Onfray ne dit pas tant « qu'il ne sait qu'une chose, c'est qu'il ne sait rien », mais tout au contraire, il affirme qu'il sait. Il sait lui qui est le véritable Freud : un simple imposteur. Sa doctrine : trafiquée, truquée, frelatée. Sa vie : celle d'un petit pervers de bas étage. Sa pensée : inexistante, nulle et non avenue.

Onfray n'est donc et ne sera donc pas un philosophe, et on ne peut que le regretter. C'est un Gorgias pour nos temps hédonistes post modernes, un simple sophiste à la verve haute, et qui simplement sait se rendre sympathique (c'est un homme qui s'est fait tout seul).

Au fond quel dommage, cher Onfray, de vous priver volontairement de la formidable découverte freudienne, d'amputer ainsi votre pensée au point de vous priver tout accès possible à la construction d'une grande philosophie pour nos temps présents. Et pourtant Dieu sait que vous êtes l'un de ceux qui en est encore capable.

Aller, encore un effort Monsieur Onfray, tout n'est pas perdu, reprenez les choses du début, relisez donc une fois encore Freud et peut-être deviendrez-vous enfin ... Philosophe.

Nicolas Floury